HOMELIE POUR LA MESSE ANTICIPEE DU DIMANCHE 14 OCTOBRE 2018

La rencontre du Christ avec le jeune homme riche montre combien les richesses peuvent fermer notre cœur à Dieu. La vie devient horizontale, comme si Dieu n’existait pas.

Certes, la pauvreté n’est pas en soi une vertu. Aimer la pauvreté, voilà qui est vertueux. C’est un esprit, une certaine distance par rapport aux choses. Il faut apprendre à être pauvres, à devenir de bons administrateurs au lieu d’avoir une mentalité de propriétaire. Car tout vient de Dieu et tout lui appartient. Le goût d’une vie sobre nous rend libres, comme n’ayant rien et possédant tout, disait saint Paul. Telle fut l’attraction du Christ qui n’avait pas où reposer sa tête mais dont la tunique était sans couture, de bonne qualité.

La conversation du jeune homme avec Jésus est une prière. Le Christ est la Parole vivante qui met à nu les cœurs. Son amour est la plus grande richesse. Il fait la vérité sur ce que l’on est, il invite à un dépouillement, à l’aventure du don se soi ; incarner la Parole éternelle de Dieu donne la vraie joie. Le jeune homme riche semble trop attaché à ses biens pour tout quitter et suivre Jésus comme l’ont fait Pierre et les autres disciples.

Nous sommes tous appelés au don de nous-mêmes et nous avons l’expérience de la joie que cela procure. Le don désintéressé est la condition de notre croissance en humanité et en authenticité chrétienne, ce qui revient au même puisque Jésus est l’homme parfait. Le don de soi détache de ce qui est superficiel, convenu. On l’apprend dans la prière, dans l’amour que Dieu nous porte au point de s’incarner et de donner sa vie pour chacun d’entre nous.

Il faut se posséder pour se donner. Selon les époques et les pays, différents systèmes d’éducation conditionnent la vie. La personne se définit par sa tribu, l’argent qu’elle gagne, ses études, les guerres auxquelles elle a participé, voire même une équipe de foot. Ce genre d’étiquettes prête à sourire. Il est même dangereux de mettre en équation le mystère de la personne, qui ne peut être « mesurée » mais plutôt doit être aimée, donc comprise telle qu’elle est mais aussi appelée à devenir meilleure.

Dans un passé qui se meurt aujourd’hui on se définissait parfois comme d’un certain milieu. Ce n’était pas l’argent ni les études, mais le sang et une forme d’éducation. Indépendamment de la possible hypocrisie des constructions sociales, il y a des familles qui ont transmis une sage manière de vivre : une foi vibrante et des mœurs chrétiennes ; une foi qui pour beaucoup devenait vraiment personnelle, dans une relation intime avec Jésus, la présence de l’Esprit Saint, un abandon dans les mains du bon Dieu, notre Père, une vraie dévotion à la Vierge Marie, l’attention aux petits enfants, aux pauvres et aux malades, une respectueuse affection à l’égard des anciens, un certain mépris des honneurs et de l’argent.

Lorsque la famille est cet espace spirituel où le Christ est présent, les vrais perles ce sont les vertus, la charité d’abord, la fidélité, la modestie, et tant d’autres perles encore, unies par le fil de la filiation divine ; elles forment toute un merveilleux collier. L’amour des parents dévoile l’amour de Dieu, qui grandit dans la prière en famille, puis dans la prière personnelle, dans l’Eucharistie quotidienne si possible, dans la confession fréquente. Si les parents reçoivent leurs enfants comme un don, l’amour qu’ils leur portent, nullement possessif, demeure ouvert à ce que Dieu voudra. Cet amour fait grandir : c’est l’apprentissage de la sociabilité dans la fratrie, le savoir être « un de plus » et non pas le centre de tout, parler avec chacun comme la Parole vivante de Dieu nous parle. La famille est le lieu où, aimé pour soi-même, l’enfant blessé est accueilli et compris, où l’on apprend la bonté de pardonner et celle d’être pardonné. La tendresse maternelle accompagne la mission du père à faire voler l’enfant de ses propres ailes. Certes aucune famille n’est parfaite, et c’est tant mieux ! La famille s’ouvre à d’autres familles et à la société, elle sait qu’elle en a grand besoin. Dans une ambiance d’affection grandit le désir de se donner soi-même à Dieu et, en lui, aux autres : de se mettre au service d’autrui, seule manière de se trouver soi-même, que ce soit dans le mariage ou dans une autre forme de don. Alors on ne s’identifie pas à des études, à un salaire, ni même à une famille.

Nous rendons grâce dans cette messe pour ce que nous avons reçu dans notre famille Dinechin. Nous honorons ici nos ancêtres. Je suis très uni dans cette célébration à Olivier de Dinechin, qui fête son Jubilé sacerdotal, à Olivier de Roulhac, Raphaël Duchon, Joseph de Dinechin : ma messe est la leur, celle de Jésus. Nous prions aussi pour les membres de notre famille qui se sentent appelés au sacerdoce ministériel, et pour que tous nous soyons fidèles à notre sacerdoce royal reçu au baptême et qui est un appel au don de soi.

Parce que l’on sait d’où l’on vient et qu’on nous aime, on peut élargir son cœur et s’identifier au Christ mort et ressuscité. Jésus a été « perfectionné » par la souffrance et la mort pour devenir vraiment l’un des nôtres (cf. He 2,10). Il nous élève et nous sommes divinisés. L’amour de Dieu est si vrai qu’il fait de nous ses enfants dans la grande famille des enfants de Dieu, l’Église. En ces temps difficiles nous prions pour elle : l’Église est comme lune qui reflète la lumière du soleil, le Christ ; elle ne brille pas par elle-même, elle est composée de pécheurs, mais c’est elle qui nous donne Jésus.

Nous sommes devant Dieu le Père comme le Christ Jésus devant son Père. Voilà notre condition permanente essentielle. Je suis fils, je suis fille de Dieu ! Je suis plongé dans la relation éternelle de Jésus avec son Père. C’est Dieu qui nous donne de quitter ce qui nous éloigne de cet amour et de l’amour des autres en lui. C’est Dieu qui nous prépare un trésor au ciel en nous invitant à le faire naître dans le cœur des autres, à le laisser agir en nous. Tout est possible à Dieu. Le plus important c’est ce qu’il fait : sa grâce nous devance et nous accompagne toujours (cf. Collecte). Dans la passion, la mort et la résurrection du Christ rendus présents dans la messe, le regard de Jésus, le « seul bon », se pose sur chacun d’entre nous ; parce qu’il nous aime, trouvons la joie de nous donner vraiment. Le don est la manière de vivre dans le Christ tournés vers le Père, et la vraie joie, c’est l’Esprit Saint. Amen.

Mgr Guillaume Derville